

Textes Anciens et évaluation de traduction

De l'objectivité dans la Langue

Avril 2012

Résumé de l'article :

Un préjugé répandu pourrait nous porter à croire que la traduction d'un texte dont le contenu se veut objectif, voire scientifique, est moins sujette à l'erreur, au faux-sens ou à la dérive d'une interprétation personnelle que celle d'un texte proprement littéraire. Ce préjugé provient de l'idée, dont nous montrerons qu'elle est fautive, selon laquelle on peut vérifier la validité d'un énoncé dans sa confrontation avec le réel.

Les textes des théoriciens philosophes de l'Antiquité grecque sont, pour certains, représentatifs d'une volonté de décrire le réel de façon objective ; notre travail de traduction se confronte néanmoins aux difficultés habituelles du traducteur. Comment se saisir au mieux du sens des énoncés ? comment s'en rendre compte ?

Certains textes aristotéliens décrivent le phénomène physique du son ; les diverses traductions dont ils furent l'objet présentent malgré tout d'importantes variantes d'interprétation. Nous montrerons que, dès l'Antiquité, les interprétations des passages en question dépendent des intentions des interprètes et commentateurs ; que par la suite, de la même façon, les traducteurs subissent ou promeuvent les influences de leur époque. Ces variations sont fonction des idéologies véhiculées, dans un premier temps par les mots de l'auteur lui-même, puis, dans un second temps, par la langue des interprètes puis des traducteurs, langue dont nous sommes obligés d'admettre qu'elle va conditionner et diriger la réception, l'interprétation, la traduction des passages aristotéliens.

Pour construire et justifier notre propos, nous montrerons que nous pouvons exploiter des outils sémantiques élaborés à partir des langues vivantes. Ce travail constitue un deuxième volet à part entière de l'analyse. Ainsi, par exemple, la Sémantique des Points de Vue (SPV), dont nous présenterons les outils principaux ainsi que les moyens de les adapter aux langues anciennes, permet non seulement de valider certaines interprétations et d'en réfuter d'autres, mais aussi d'expliquer les choix effectués par chaque interprète lors de son travail de traduction. En effet, la SPV formule clairement l'hypothèse selon laquelle tous les

discours trahissent certaines idéologies ou certaines croyances sur le monde et celles-ci sont exprimées dans les mots mêmes de la langue.

A l'issue de cet article, nous aurons montré d'une part, qu'il est possible d'adapter les outils de cette sémantique aux langues anciennes, et d'autre part, que ce travail d'adaptation renforce nos capacités à proposer une évaluation fiable des traductions existantes, voire à en élaborer de nouvelles.

Abstract

Evaluating the translations of ancient texts: the objectivity in natural language.

Widespread prejudice could lead us to think that a text considered as objective or even scientific is less prone to mistranslation or biased translation due to personal interpretation than a literary text. That comes from the idea – and we will show how false it can be – that the validity of a discourse can be verified by confronting it to the real.

Some texts by Ancient Greek theoreticians and philosophers prove the will to describe the real objectively. Our translation work, however, is confronted with the usual difficulties met by a translator; how to correctly seize the meaning of the written text and how to be sure of having fully understood?

Aristotle describes the physical phenomenon of the sound in his works; and important differences in the interpretation can be found in the various translations of these passages. We will show that already in antiquity, those texts were interpreted depending on the intentions of the interpreters or commentators, and in the same way, the following translations were subjected to the influences of their time, sometimes even promoting them.

Variations depend on the ideologies transmitted firstly in the author's own words, and then through the natural language of the interpreters and translators; it must be admitted that that very language on which the way the Aristotelian passages are received, interpreted and translated is dependent.

Our intention is to point out that some semantic tools developed for the study of living languages can be useful here. This will be the second part of our analysis. Thus we will present the fundamental elements of the semantics of point of view and show how to adapt them to ancient languages. Semantics of point of view not only allows to validate some interpretations but also to refute others, as well as explain the versions preferred by the translators.

Indeed, semantics of point of view clearly states that ideologies or opinions of the time, expressed through the very words of the natural language used, are to be found in all discourses.

In this article, we will show that on the one hand it is possible to adapt the tools proposed by the semantics of point of view to ancient texts, and on the other hand how this work of adaptation can improve our evaluation of the existing translations, or lead to new ones.

Textes anciens et évaluation de traductions

De l'objectivité dans la langue

Pincer une corde n'est pas la frapper. Si les musiciens sont au fait de cette différence, non seulement technique mais également mélodique, certains traducteurs l'ont parfois ignorée.

« Il ne se contenta pas, dit-il, de cette seule expérience, et en vérifia la méthode par un autre procédé. Tendant une corde sur une règle, il divisa celle-ci en douze parties. Alors, *frappant* d'abord la corde entière, puis la moitié de sa longueur, soit six parties, il trouva que la corde entière sonnait l'octave avec la demi-corde, résultat que par les autres procédés, il avait reconnu provenir du rapport double. Aux $\frac{3}{4}$, il trouva la quarte, aux $\frac{2}{3}$, la quinte, et ainsi des autres. Puis, après avoir vérifié ces faits de beaucoup d'autres manières, il trouva que les mêmes rapports de consonance résidaient dans les nombres précités. » (Chailley : 1967, p.12)

Jacques Chailley, musicien et musicologue, prend soin de suppléer le verbe « frapper » là où la phrase grecque n'en présente pas ; la syntaxe grecque parfois elliptique est peut-être ici un marqueur du caractère habituel du geste. Quoi qu'il en soit, nous trouvons d'autres traducteurs pour suppléer le verbe « pincer » et s'appuyer sur cette même traduction pour témoigner des lacunes des Grecs en acoustique ou de la mauvaise transcription des expériences physiques. Dans cet exemple précis, la connaissance de l'instrument, de l'acoustique et de l'harmonie est nécessaire à la compréhension de l'énoncé.

Si des pré-requis apparaissent comme nécessaires à la compréhension d'un énoncé, nous pouvons imaginer qu'absents, l'interprétation sera probablement biaisée. Evidemment, et presque par définition, il est impossible de mesurer l'étendue de ce qui nous manque pour

mieux comprendre les énoncés. Néanmoins, peut-être pouvons-nous tenter de construire les outils qui nous permettraient de capter certains éléments qui nous manqueraient, comme, justement, les savoirs, les pré-jugés, l'idéologie des locuteurs et des traducteurs. Nous avons constaté qu'un énoncé, même technique, même relatant une expérience physique, peut être soumis à l'œil plus ou moins expert et informé du lecteur, du traducteur. Nous allons poursuivre cet article en exploitant trois énoncés dont l'objet est technique, l'information une simple comparaison présentée comme allant de soi. Nous verrons comment, malgré tout, les traducteurs du texte grec que nous avons choisi opposent de réelles différences d'interprétation.

En choisissant d'analyser trois *Problèmes* tirés des *Problemata* d'Aristote, nous tâcherons de répondre à un différend entre traducteurs portant sur la traduction d'un verbe ; pour y parvenir, nous exploiterons les outils d'une méthode d'analyse sémantique des langues modernes : nous verrons comment il est possible de l'adapter aux langues anciennes. Ce travail nous permettra de répondre à l'une des questions de l'appel : « le contenu peut-il être distingué de son apparaître, des ses modalités de donation ? » : en effet, nous montrerons que l'apparaître du contenu est révélateur de l'idéologie du locuteur, indispensable justement pour une meilleure traduction.

A. présentation du contexte linguistique et textuel et redéfinition des objectifs :

1) Présentation du texte à étudier :

1. Aristote et les *Problemata* : section XIX

Mon corpus rassemble des textes écrits, dont l'établissement et l'authenticité sont déjà une source de problèmes. En effet, les *Problemata* d'Aristote, ouvrage divisé en plusieurs sections, ont été considérés comme résultant du travail ou des réflexions des disciples péripatéticiens, et non d'Aristote lui-même¹. Par conséquent, la tradition veut que les *Problemata* soient signés pseudo-Aristote.

Nous étudierons un passage de la section XIX des *Problemata* qui porte sur la musique et plus particulièrement sur les aspects objectifs de la musique : ce qu'on croit pouvoir en mesurer.

Dans cette section, nous avons isolé les *Problèmes* qui traitent du grave et de l'aigu.

2. Les extraits

Prenons le problème 8 de la section XIX des *Problemata* d'Aristote :

(1) Διὰ τί ἡ βαρεῖα τὸν τῆς ὀξείας ἰσχύει φθόγγον... (Par quoi) (la grave) (le son de l'aiguë) ((pb) prévaut sur) ?

par quoi la grave a-t-elle plus de force que le son de l'aigu ?

(2) Ἡ ὅτι μείζον τὸ βαρύν...

(Est-ce parce que) (plus grand) (le grave) ?

Est-ce parce que le grave est plus grand ?

(3) Τῆ γὰρ ἀμβλείᾳ ἔοικε, τὸ δὲ τῆ ὀξείας γωνία

(À l'obtuse) (en effet) (elle/il ressemble), (comme le son aigu) (à l'angle aigu) : En effet, il ressemble à l'obtuse, comme (l'aigu) à l'angle aigu.

Que je traduis ainsi :

« Par quoi la grave prévaut sur le son de l'aiguë ? est-ce parce que le grave est plus grand ?

En effet, il ressemble à l'obtuse, comme le (son de l'aigu) ressemble à l'angle aigu. »

Nous comparons ici deux traductions complètes et une partielle de ce problème :

1. Consulter l'introduction de la section XIX des *Problemata* dans l'édition Budé Les Belles Lettres où Pierre Louis résume les arguments des uns et des autres autour de cette question de l'authenticité du texte.

- celle de Pierre Louis, édition des *Problèmes* d'Aristote chez Belles Lettres – Budé (Budé (1993) par la suite)

« Pourquoi la corde grave prévaut-elle sur le son de la corde aiguë ? Est-ce parce que le grave a plus d'ampleur ? Elle est comme l'angle obtus, l'autre comme l'angle aigu. »

- celle de Ruelle, commentée et publiée dans la Revue des Études Grecques en 1891 (Ruelle (1891) par la suite)

« Pourquoi la (corde) grave fortifie-t-elle le son de l'aiguë ? n'est-ce pas parce que le grave est plus grand ? En effet, il ressemble à (l'angle) obtus, et l'(aigu) à l'angle aigu. »

- celle, partielle et commentée, de Eichthal et Reinach, publiée dans la Revue des Études Grecques en 1892 (Eichthal et Reinach (1892) dont nous donnerons ici une synthèse des remarques : En commentant le problème 8, Eichthal et Reinach 1892 proposent « contient » ou « équivaut » en alléguant, d'une part, l'analogie avec les angles et, d'autre part, le fait que, dans d'autres Problèmes de la même section, la traduction de ce verbe par « contient » ou « équivaut » semble convenir. Pour ces commentateurs, il n'existe aucun rapport entre la phrase 1 et l'analogie de la phrase 3 et ils qualifient cette dernière de « jeu de mots sans valeur ».

3. Problème de traduction de l'extrait

Le problème concerne principalement la traduction du verbe de la phrase 1 : ἰσχύει.

- Budé 1993 choisit « prévaut » alors qu'ἰσχύω, avec cette signification, est en principe intransitif et suivi d'une préposition ; or le texte fait suivre le verbe de l'accusatif. Il n'est donc pas employé de façon intransitive ici.

- Ruelle 1891 choisit « fortifier » selon l'emploi transitif du verbe qui signifie alors « rendre fort, condenser ».

- Eichthal et Reinach 1892 préconisent « équivaut ».

Nous constatons donc un désaccord concernant l'interprétation du verbe ἰσχύει et nous émettons l'hypothèse selon laquelle notre travail permettra d'effectuer un choix.

2) Difficultés de notre travail

a) Textes issus de l'Antiquité

Nous devons faire face à différents types de problèmes :

- Comme nous l'avons évoqué plus haut, notre texte est douteux quant à son authenticité.
- Nous nous heurtons au franc désaccord des traducteurs ou commentateurs sur l'interprétation et la traduction de l'extrait.
- La situation d'énonciation de ces textes nous est inconnue : elle renvoie au moment de l'écriture et au premier discours qu'il a généré. Or, dans le cas d'un texte tel que celui que nous nous proposons d'étudier, les modifications, au cours des siècles, ont été nombreuses et variées. Le texte final, objet de mon étude, est le résultat d'un assemblage composite de plusieurs discours.

Mais soit, c'est le texte que nous possédons.

Nous tenons ici à énumérer quelques précautions :

- L'objet de cette étude n'est en aucun cas de montrer à quelle réalité on renvoie et si les Grecs se trompaient ou non.
- Notre objectif n'est pas non plus de départager qui de l'étudiant a raison et quel est le benêt ou mauvais élève.

Reprenons une à une les difficultés énumérées plus haut :

- Pour ce qui est de l'authenticité et de l'établissement du texte et en général de presque tous les textes qui nous sont parvenus de l'Antiquité, le problème est le même : nous devons nous contenter de travailler sur ce que la tradition a admis et reconnu.

Cela dit, nous envisageons, pour des travaux ultérieurs, la possibilité que la Sémantique des Points de Vue puisse nous aider ² dans le rétablissement des textes d'origine ou la détermination de leur authenticité.

- En ce qui concerne le désaccord des traducteurs ou commentateurs sur l'interprétation du texte, nous proposons justement de voir si, et si oui, comment nos hypothèses sur la langue

2. En confrontant les points de vue exprimés dans des textes d'auteurs censés être les mêmes, par exemple deux textes dits d'Aristote, nous pourrions apporter de nouvelles preuves de l'authenticité ou de l'inauthenticité de ces textes, et renforcer ou non les hypothèses en faveur de l'idée qu'ils sont apocryphes.

peuvent nous livrer de nouvelles pistes ou de nouvelles hypothèses, sinon de traduction, du moins de compréhension du sens des énoncés.

b) Difficultés pour l'analyse linguistique : Ignorance de la situation d'énonciation d'un corpus en langue ancienne

L'ignorance de la situation d'énonciation d'un corpus en langue ancienne pourrait constituer une réelle difficulté, peut-être insurmontable.

Cependant, elle ne nous gênerait que si nous croyions qu'elle est indispensable pour formuler des hypothèses sur le sens des énoncés. Or cela proviendrait de l'idée (fausse) qu'en revanche, avec un texte en langue moderne dont nous pouvons connaître la situation d'énonciation, nous avons directement accès au sens des énoncés.

La croyance en un accès direct au sens des énoncés dans une langue que nous connaissons pose en fait le problème des observables en sciences humaines.

Le groupe de travail Habeas Corpus a souligné dans une communication de 1994 la difficulté dans laquelle se trouve le sémanticien : il ne peut observer ni les *phrases*, ni les *significations* :

« L'observable, pour le linguiste, est constitué d'énoncés, interprétés dans des situations, tandis que ce que sa théorie décrit, ce sont des phrases. Une première question méthodologique à traiter est donc la manière dont cet observable renseigne sur ce que la théorie doit décrire. » (Habeas Corpus, 1994 :)

Le linguiste sémanticien s'intéresse aux phrases des énoncés ; il n'a pas pour but de décrire la situation ; cependant, il peut s'en aider et accéder ainsi indirectement au sens des énoncés. Si en revanche, il n'a à sa disposition qu'un texte, il ne pourra s'appuyer ni sur la situation, ni sur les énoncés (puisque un énoncé est la réalisation d'une phrase dans une situation de discours particulière). C'est le cas qui est le nôtre : nous n'avons qu'un texte à notre disposition, c'est-à-dire une trace des phrases.

Puisqu'il nous est impossible d'imaginer que nous avons un accès direct au sens des énoncés, nous sommes alors obligés de travailler à partir de la description des contraintes que la langue impose sur la construction du sens d'un énoncé. Cette solution par observation indirecte est précisément celle que propose la Sémantique des Points de Vue.

3) Difficultés de notre travail et redéfinition des objectifs...

Nos objectifs sont donc les suivants :

- Résoudre ce désaccord entre traducteurs et proposer une hypothèse satisfaisante, à l'aide d'un travail d'analyse nouveau. Cela nous aura permis de :
- Trouver comment exploiter les hypothèses sur la langue de la Sémantique des Points de Vue dans une analyse de corpus en langue antique, et voir si les méthodes proposées par la Sémantique des Points de Vue sur une langue moderne fonctionnent avec une langue ancienne ; examiner comment les résultats de cette analyse peuvent alimenter la Sémantique des Points de Vue.
- Définir et affiner un outil qui nous permettrait de détecter puis rendre compte de l'idéologie véhiculée par la langue ; ce travail présenterait, entre autres avantages, celui de faciliter la traduction.

Pour tester les hypothèses sur l'idéologie et les hypothèses sur la langue formulées plus haut, nous utiliserons le modèle topique tel qu'il est développé par la Sémantique des Points de Vue.

B. Analyse : du Grave et de l'aigu, lequel est le plus fort ? lequel est le plus lent ?

Il n'est pas dans notre propos de nous interroger sur la méthode des disciples en question. Nous cherchons plutôt à tester et affiner les outils de la méthode de la SPV.³

1) Notre méthode : Les outils de la SPV...

a) préalables théoriques

L'hypothèse générale sur la langue peut être ainsi formulée : tous les discours trahissent certaines idéologies ou certaines croyances sur le monde et celles-ci sont exprimées dans les mots même de la langue. Cette hypothèse est issue de la Sémantique des Points de Vue (SPV) dont les objectifs sont ainsi définis par Raccah (2005 : 216) :

³ Sur la façon de procéder, par discrimination et par analogie, je vous renvoie aux deux ouvrages suivants :

WERSINGER Anne-Gabrièle, *La sphère et l'intervalle, le schème de l'Harmonie dans la pensée des anciens Grecs d'Homère à Platon*, 2008, éd. Jérôme Million, coll. Horos.

LLOYD Geoffrey *Polarity and analogy. Two types of argumentation in early Greek thought*, 1966, Cambridge University Press.

« La sémantique des points de vue vise à construire un système de description des phénomènes sémantiques, qui rende compte de ce caractère manipulatoire de l'usage de la langue ; elle s'appuie à la fois sur l'hypothèse polyphonique et sur l'hypothèse argumentationnelle. » (Raccah, 2005)

Définition qui le conduit à redéfinir les objectifs de la sémantique en ces termes :

« On admettra (donc) que la sémantique a pour objectif de décrire les contraintes que les phrases des langues humaines imposent aux locuteurs et interlocuteurs de ces langues dans le processus qui les conduit à construire un sens pour leurs énoncés. » (Raccah, 2002 : 243)

Pour comprendre l'analyse que nous allons effectuer, nous adopterons la terminologie de la SPV, qui reprend en partie la terminologie de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue de Ducrot.

Ducrot (1991[1972] (308) a défini l'énoncé comme étant la réalisation d'une phrase dans une situation de discours particulière.

« [...] un segment de discours, c'est-à-dire une entité apparaissant en un lieu et un moment donnés, et qui n'est donc pas susceptible de se répéter » (Ducrot, 1991[1972])

La *phrase* et la *situation* sont les conditions nécessaires et suffisantes pour caractériser un énoncé : $E = (P, S)$. La *situation* est ce qui permet de distinguer deux *énoncés* d'une même *phrase*.

La sémantique n'étudie pas l'influence de la situation sur le sens de l'énoncé – qui relève de la pragmatique – mais celle des *phrases* : leur *signification*. Il s'ensuit que ce que l'on entend par signification et par sens diffèrent :

La Sémantique des Points de Vue insiste sur le fait que l'interprétation d'un énoncé est privée et que nous n'y avons pas accès. Le sens de l'énoncé, en revanche, est une construction abstraite sur l'interprétation, faite par les sujets parlants eux-mêmes. Cette construction est contrainte par les mots et les structures de la langue utilisée, et par les situations.

L'objectif de la Sémantique des Points de Vue est de décrire les contraintes que la langue impose sur la construction du sens.

b) Analyse

1. Constats.

- En ce qui concerne le verbe ἰσχυεῖν, l'idée de « force » est contenue dans ce verbe dérivé du nom ἰσχύς. « force, puissance »

- C'est un comparatif μείζον (phrase 2) qui est proposé pour expliquer la comparaison entre le son de la corde grave et celui de la corde aiguë (phrase 1). Il signifie tout ensemble « plus grand, plus fort, plus puissant ». Dans cette même phrase, « le grave est plus grand » est présenté comme un fait connu de tous. Cette impression est renforcée par le fait que l'adjectif βαρύς soit substantivé et neutre.

- Dès les deux premières phrases, on doit admettre, pour comprendre, l'implicite suivant : plus la corde est grave, plus elle a de force par rapport à l'aigu.

2. Garant des liens argumentatifs

Dans les phrases 1 et 2, la relation qui unit *fort* et *grand* est présentée comme admise par tous : cette relation est le garant du lien argumentatif qui unit la phrase 1 et la phrase 2 sous la forme : « pourquoi X ? Est-ce parce que Y ? ».

Le garant est culturel, présenté comme général et partagé. Il peut être exprimé ainsi :

(garant qui unit les Phrases 1 et 2) /+ grand, + (le son est) fort /

Cette catégorie de forme de garant est appelée topos par Ducrot. Cet outil d'analyse sémantique est employé dans la Sémantique des Points de Vue.

Ce qui est présenté comme admis et partagé dans la phrase 1 peut être reformulé ainsi :

T(1) /+grave, +fort/

Ce qui est présenté comme admis et partagé dans la phrase 2 peut être reformulé ainsi :

T(2) /+grave, +grand/

Ce qui est présenté comme admis et partagé permettant de relier les phrases 1 et 2 peut être formulé ainsi :

T (t) /+grand, +fort/

c) résultats des topoi

En suivant les mêmes orientations argumentatives, le même sens de variation, nous pouvons parvenir à :

T(1) /- grave, -fort / et traduire cela par /+aigu, + faible/

T(2) /- grave, -grand / et traduire cela par /+ aigu, + petit/

T(t) /+grand, +fort/ et traduire cela par /+petit, +faible/

Ajoutons les résultats obtenus suivant une démarche identique à partir des phrases 11 et 26 :

Texte grec 11

Διὰ τί ἡ ἀπηξοῦσα ὀξυτέρα; Ἦ ὅτι ἔλαττον, ἀσθενεστέρα γνομένη;

(par quoi) (celle qui est loin) (plus aiguë) ? (est-ce parce que) (moins), (plus faible) (étant devenue) ?

Traductions :

Pierre Louis (Budé) : Pourquoi la voix renvoyée par l'écho est-elle plus aiguë ? Est-ce parce qu'elle résonne moins, étant devenue plus faible ?

Ruelle : pourquoi toute corde est-elle plus aiguë* dans sa résonance ? N'est-ce pas parce qu'elle (résonne) moins en devenant plus faible** ?

Texte grec 26

Διὰ τί τὸ ὄξυ ἀπάδουσιν οἱ πλεῖστοι; Πότεπον ὅτι ῥᾶον ὄξυ ᾄσαι ἢ βαρύν;

(par quoi) (sur l'aigu) (sont en désaccord) (la plupart des chanteurs) ? (est-ce parce que) (il est plus facile) (l'aigu) (de chanter) (que le grave) ?

Ἦ ὅτι χεῖρον τοῦ βαρέος; Ἀμαρτία δ' ἐστὶ τοῦ χείρονος πράξις.

(ou bien est-ce parce que) (plus mauvais) (que le grave) ? (une erreur) (est) (du pire la pratique).

Traductions

Pierre Louis (Budé) : Pourquoi la plupart des chanteurs détonnent-ils (*sic*) dans l'aigu ? est-ce parce qu'il est plus facile de chanter l'aigu que le grave ? ou parce que l'aigu est plus mauvais que le grave ? or commettre une faute c'est faire ce qui est plus mauvais.

Ruelle : pourquoi la plupart des chanteurs détonent-ils dans le sens de l'aigu ? Serait-ce parce qu'il est plus facile de chanter l'aigu que le grave, ou bien cela vient-il de ce que l'aigu est d'une nature inférieure ? or, une faute c'est l'accomplissement d'un acte de nature inférieure.

(PB8)T^q1 : + grave, + fort et -grave, -fort. +aigu, -fort et -aigu, +fort.

(PB8)T^q2 : + grave, + grand

(PB8)T^r3 : + grand, +fort

(PB11)T^q4 : + loin, +aigu

(PB11)T^q5 : + faible, - être.

(PB11)T^r6 : + loin, - fort

(PB11)T^r7 : - fort, - être : topos sollicité, qui n'apparaît pas, parfaitement vraisemblable.

(PB11)T^r8 : -être, +aigu.

(PB26)T^q9 : + aigu, +faux

(PB26)T^q10a : +aigu, + facile

(PB26)T^q10b : +aigu, +mauvais.

(PB26)Tr11a : + facile, + faux

(PB26)Tr11b : + faux, + mauvais.

3) Résultats de l'analyse

L'adjectif ὀξύς dans la langue grecque permet de qualifier le son comme l'angle, comme « aigu » dans la langue française.

Or, cette analogie du son avec l'angle, présente dans la phrase 3 et présentée par Eichthal et Reinach comme un mauvais jeu de mot, est justement favorisée, non seulement par l'emploi de ὀξύ qui, dans la langue grecque, qualifie aussi bien le son que l'angle, mais aussi par les points de vue exprimés dans la langue, et en particulier dans μείζον et ὀξύ.

- D'une part, μείζον exprime à la fois « plus fort » et « plus grand » ; l'association d'idées contenue dans l'adjectif même permet le passage des considérations de force attachées au son à des considérations de grandeur, elles, liées aux angles, et entretient l'association que l'on peut effectuer entre l'idée de « force » et celle de « grandeur ».

- D'autre part, ὀξύ peut qualifier le son comme l'angle et bien que le *Problème 8* commence par évoquer le grave βαρύ, les topoi T(1) /+aigu, + faible/ et T(2) /+ petit, + faible/ – comme nous l'avons montré plus haut – se trouvent exprimés – en négatif – dans les phrases 1 et 2 ; l'analogie avec les angles est ainsi non seulement possible, mais pertinente.

L'analyse des points de vue cristallisés dans les mots βαρύς, ὀξύς, μείζον et ἰσχύς permet donc d'expliquer l'analogie – qui n'est donc pas un jeu de mot sans valeur – entre le son et l'angle et de préférer la traduction de ἰσχυεῖ par « prévaut sur ».

C. Interprétation des Résultats :

1) Réponse au problème de traduction

Pour les *Problemata* et le problème de traduction, nous constatons que :

- l'analogie entre les sons et les angles, établie en Phrase 3, non seulement permet de confirmer les hypothèses formulées sur les points de vue exprimés dans les mots ὀξύς, βαρύς et μειζών on (en Phrase 1 et Phrase 2) mais rend possible et pertinente la traduction de ἰσχύει par « prévaut sur » (Phrase 1).
- l'auteur, dans l'exposition de son problème et dans la formulation de ses hypothèses, a été influencé par l'idéologie géométrique qui prévaut dans les discours portant sur la musique et l'harmonie.

2) L'idéologie des locuteurs

Cette analogie entre les sons et les angles, en effet, loin de permettre un simple jeu de mots, engendre en réalité un jeu sur les points de vue exprimés dans la langue : elle nous a permis de les relever, et de formuler l'hypothèse selon laquelle, dans la langue grecque, la grandeur est considérée du point de vue de la force.

Nous pouvons expliquer cette analogie par l'hypothèse formulée plus haut : le discours sur la musique est orienté par l'idéologie selon laquelle la géométrie et l'arithmétique président à l'harmonie du monde grec antique.

Par ailleurs, peut-être pouvons-nous expliquer le désaccord entre les traducteurs par le fait qu'ils ne partagent pas les mêmes idéologies que l'auteur du *Problème 8* en ce qui concerne la force, la grandeur ou l'harmonie du monde dans ses proportions exprimées de façon géométrique et arithmétique, et qu'ils sont influencés par d'autres idéologies à définir. C'est ainsi qu'ils ont pu juger que ce problème ne pouvait pas être d'Aristote, et qu'il n'était fondé que sur un jeu de mot sans intérêt.

De notre côté, nous nous gardons bien de soutenir que le *Problème 8* est effectivement d'Aristote ou qu'il ne l'est pas ; nous nous contentons de souligner l'importance de ce « jeu de mot » pour les aspects idéologiques qu'il permet de mettre au jour.

3) La Sémantique des Points de Vue

A l'issue de cette brève analyse, nous constatons que les connaissances théoriques de la Sémantique des Points de Vue sont exploitables pour l'analyse de corpus ; les hypothèses sur la langue grecque alimentent donc les hypothèses sur l'idéologie des auteurs.

En reliant les hypothèses sur l'idéologie des auteurs du corpus et les hypothèses sur la langue, les connaissances théoriques ont pu être exploitables pour l'analyse de corpus, tout comme les hypothèses sur l'idéologie peuvent alimenter la linguistique théorique.

En effet, comme nous l'avons vu, le modèle topique tel qu'on le trouve développé dans la Sémantique des Points de Vue à partir d'exemples en langues vivantes peut aussi s'adapter à l'étude des langues anciennes. Cela nous ouvre de nouvelles perspectives quant à la compréhension de ces mêmes langues. La Sémantique des Points de Vue offre même un avantage pour l'étude de langues anciennes dont les traces ne sont qu'écrites : elle n'a pas besoin de tenir compte de la situation, bien évidemment absente dans le cas des textes en langues anciennes.

Conclusion

Suivant l'objectif de la Sémantique des Points de Vue, nous avons pu décrire les contraintes que les mots βαρύς, ὀξύς, μείζον et ἰσχύς imposaient sur la construction du sens de cet extrait et interpréter l'analogie entre la grandeur et la force comme trace d'une idéologie propre à l'auteur de ce texte.

Notre effort d'adaptation de la Sémantique des Points de Vue aux langues anciennes n'est pas à son terme ; il nous reste de nombreuses pistes à tester, d'autres difficultés à éliminer. Zsofia Varkonyi (2005) a contribué pour une part aux réflexions qui permettent d'adapter la Sémantique des Points de Vue à l'hébreu⁴. Nous travaillons ensemble dans la même direction.

⁴ *Contribution à une Sémantique des Points de Vue des langues mortes. Etude à partir du Cantique des Cantiques*. Mémoire de DEA sous la direction de Pierre-Yves Raccah, Université de Paris 3, Institut de Linguistique et de Phonétique Générales et Appliquées, 2005.

Références bibliographiques

- ARISTOTE *Problèmes*, sections XI-XXVII, Texte établi et traduit par Pierre Louis (1993). Paris : Les Belles Lettres.
- BAILLY, A. (1950). *Dictionnaire Grec Français*. Paris : Hachette.
- DUCROT, O. (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minit.
- DUCROT, O. ([1972] 1991). *Dire et ne pas dire, Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann, « Collection savoir : sciences ».
- EICHTHAL, E. & Reinach, T. (1892). Notes sur les Problèmes musicaux dits d'Aristote. *Revue des études Grecques*, V, 22-51.
- EICHTHAL, E. & Reinach, T. (1900). Nouvelles Observations sur les Problèmes musicaux attribués à Aristote. *Revue des études Grecques*, XIII, 18-44.
- Habeas Corpus (1994). *De l'observable au fait : problèmes méthodologiques en sémantique*, Communication présentée au colloque Linguistique et terrain du comité national du CNRS, Paris.
- LLOYD G. *Polarity and analogy. Two types of argumentation in early Greek thought*, 1966, Cambridge University Press
- RACCAH, P.-Y. (2002). Lexique et idéologie. Les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé. In Carel (Ed.), *Les Facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot* (pp. 242-268). Paris : Kimé.
- RACCAH, P.-Y. (2005). Une sémantique du point de vue : de l'intersubjectivité à l'adhésion. *Discours social / Social Discourse, Nouvelle série, Vol. XXI.*, 205-242.
- RUELLE, C.-E. (1891). Problèmes musicaux d'Aristote. *Revue des études Grecques*, IV, 233-267.
- WERSINGER A.-G., *La sphère et l'intervalle, le schème de l'Harmonie dans la pensée des anciens Grecs d'Homère à Platon*, 2008, éd. Jérôme Million, coll. Horos.